

on pourrait dire que les justes seraient des insensés et que les impies seraient les vrais sages. " Ne vous troublez, conclut saint Augustin, l'impie a son temps, qui est bien court, mais vous aurez le vôtre qui sera éternel." Ne savons-nous pas que le malheur, accepté, supporté chrétiennement, en esprit de foi et de conformité à la volonté divine, éprouve et purifie l'âme, la détache de la terre, la rapproche de Dieu, lui fournit une continuelle matière de triomphes et de mérites, lui permet d'expier, dès maintenant, une multitude de fautes commises par passion, par faiblesse ou par ignorance ?

Mais il est une autre loi, Nos Très Chers Frères, qui explique les maux infligés par Dieu à ses élus, la loi de la solidarité. Trop souvent oubliée, méconnue, ou même niée par le rationalisme et l'impïété, elle existe cependant dans le monde : l'histoire de tous les siècles est là pour l'attester. Depuis l'innocent Abel, tombé sous le fer fratricide de Caïn, jusqu'à Jésus, le juste par excellence sacrifié pour le peuple, depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, des millions d'âmes pures ont été châtiées ou se sont volontairement immolées pour expier des fautes qu'elles n'avaient pas commises. Cette loi prend de gigantesques proportions quand il s'agit de crimes publics et de scandales retentissants. Ce ne sont plus simplement les individus qu'atteint alors la vengeance divine, mais des villes entières, de vastes pays, parfois une longue suite de générations. Que d'exemples nous pourrions apporter à l'appui de cette vérité, l'une des plus propres à jeter sur les grands événements de l'histoire une vive et bienfaisante lumière ! Nous ne voulons pas, Nos Très Chers Frères, sonder, sur les derniers désastres, les desseins de la Providence. Nous laissons à votre foi le soin d'en comprendre les graves enseignements. Seulement que ceux qui croient avoir mérité et attiré sur leurs frères les effets de la colère de Dieu, sachent s'incliner, se repentir, implorer avec humilité l'éloignement de nouvelles calamités.

Dieu, qui mesure le vent à la brebis tondue, a bien voulu, au milieu d'une si cruelle épreuve, nous ménager de grandes consolations. Les précieux ossements de la vénérable Marguerite Bourgeois n'ont pas été atteints par les flammes. La possession de ces chères reliques que l'Église, nous l'espérons, nous permettra plus tard de baiser avec amour et de vénérer avec joie, sera pour les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, une source féconde de force